

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 4 novembre
Orchestre de chambre Pelléas | Alain Altinoglu

Dans le cadre du cycle **Visions wagnériennes**
Du samedi 3 au mercredi 14 novembre 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle Visions wagnériennes

DU SAMEDI 3 AU SAMEDI 10 NOVEMBRE

Sept concerts, sept manières d'appréhender l'héritage wagnérien et sa diversité. Ce cycle débute le 3 novembre par la projection du diptyque *Les Nibelungen (La Mort de Siegfried et La Vengeance de Kriemhild)* réalisé par le cinéaste Fritz Lang en 1924. Un cinéma muet saisissant, escorté par la musique de Gottfried Huppertz, injustement méconnue, sans doute car son opulence, sa beauté, et son souffle dramatique doivent tout ou presque à Wagner.

À ceux qui n'imaginent Wagner que sous le signe de passions mortifères, l'Orchestre de chambre Pelléas vient donner tort. Les meilleures parodies wagnériennes figurent en effet au programme de la formation, dirigée le 4 novembre par Alain Altinoglu. À commencer par les irrésistibles *Souvenirs de Munich* de Chabrier (1884), quadrille sur *Tristan* dans la plus pure tradition du genre, et les *Souvenirs de Bayreuth* (1888), quadrille sur le *Ring* signé Fauré et Messager. Où l'on constate qu'Isolde et les Filles du Rhin savent aussi danser le cancan... ! (Ces deux œuvres sont exécutées dans des versions orchestrées). Offenbach est également de la fête : dans sa *Symphonie de l'avenir* (extraite du *Carnaval des revues*, 1860), il moquait ouvertement les délires de Wagner, tout juste installé à Paris : « Ah ! Ah ! Me voilà, je suis le compositeur de l'avenir et je vous écrase tous, vous, le passé, la routine ! Je suis toute une révolution ! », s'écrie la voix parlée de son intermède. La musique est à l'avenant, avec progressions chromatiques cacophoniques et cadences ubuesques. Pour achever de saper l'héroïsme wagnérien, des extraits des *Sacrés Nibelungen* d'Oscar Straus (1904) sont donnés. En parodiant le *Ring*, cette pure opérette viennoise tomba finalement de l'affiche, sous la pression des milieux nationalistes autrichiens et allemands.

Deux concerts explorent les chemins, éminemment wagnériens, ouverts par Scriabine. Au piano d'abord, en compagnie de Vanessa Wagner, le 6 novembre, avec deux sonates et une fantaisie du compositeur russe, complétées par quatre des dernières pièces de Liszt et par la *Mort d'Isolde*, transcrite par ce dernier ; manière de remonter à la source du mysticisme et des sonorités post-romantiques de Scriabine. En grande formation ensuite, avec le « mystère » *L'Acte préalable*, que Scriabine souhaitait voir créé en Inde à Adyar, dans un « Bayreuth hindou » inspiré par l'architecture des théâtres antiques. Le compositeur disparut cependant en 1915, trop tôt pour achever cette œuvre d'art totale qu'il comparait à *Parsifal*. Les fragments qu'il laissa furent peu après complétés par Alexandre Nemtine, dont la réalisation en trois mouvements pour soprano, piano, chœur et orchestre est donnée en création française à la Salle Pleyel le 9 novembre sous la baguette de Michel Tabachnik.

Avec la *Symphonie de chambre* de Schreker comme point de référence wagnérien, l'Ensemble intercontemporain, dirigé par Susanna Mälkki, propose le 7 novembre un programme constitué de pièces de Stockhausen, Sørensen et Rihm, chacune pouvant se définir d'après, ou contre le compositeur des *Maîtres chanteurs*. Les échos de Wagner au long du XX^e siècle font également l'objet du concert du 10 novembre : sous la baguette de Michel Tabachnik, *Formel* de Stockhausen et *Eridanos* de Xenakis répondent au Prélude de *Lohengrin*, puis la *Universe Symphony* de Ives (en création française) à l'« enchantement du vendredi saint » de *Parsifal*. Ce même 10 novembre, une table ronde de plusieurs spécialistes de l'œuvre de Wagner introduit dans l'après-midi un récital de mélodies françaises de Debussy, Fauré et Duparc, interprétées par la soprano Magali Léger : autres ramifications du wagnérisme, en musique comme en poésie.

Nicolas Southon

SAMEDI 3 NOVEMBRE

Ciné-concert

15H30 : *Die Nibelungen* -

La Mort de Siegfried

Film de **Fritz Lang**

Musique de **Gottfried Huppertz**

Allemagne, 1924

20H : *Die Nibelungen* -

La Vengeance de Kriemhild

Film de **Fritz Lang**

Musique de **Gottfried Huppertz**

Allemagne, 1924

Orchestre de la Radio flamande

Frank Strobel, direction

DIMANCHE 4 NOVEMBRE, 16H30

Gabriel Fauré / André Messager

Souvenirs de Bayreuth

(Orchestration **Jean-Christophe Keck** -
commande de la Cité de la musique)

Jacques Offenbach

*Le Carnaval des revues (La Symphonie
de l'avenir)*

Emmanuel Chabrier

Souvenirs de Munich

(Orchestration **Jean-Christophe Keck** -
commande de la Cité de la musique)

Oscar Strauss

Sacrés Nibelungen (extraits)

Orchestre de chambre Pelléas

Alain Altinoglu, direction

Jeanne-Marie-Levy, soprano

Marie-Bénédicte Souquet, soprano

Rodolphe Briand, ténor

Eric Huchet, ténor

Frank T'Hézan, ténor

Vincent Deliau, baryton

Ronan Nédélec, baryton

Till Fechner, comédien

Thibaut T'Hézan, comédien

Frank T'Hézan, mise en espace

MARDI 6 NOVEMBRE, 20H

Franz Liszt

Nuages gris
Schlaflos!
En rêve
La Lugubre Gondola
Sur la tombe de Richard Wagner

Richard Wagner/Franz Liszt

Isoldens Liebestod

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Sonate n° 9 op. 68 « Messe noire »
Fantaisie op. 28
Sonate n° 5 op. 53

Claude Debussy

Estampes

Vanessa Wagner, piano

MERCREDI 7 NOVEMBRE, 20H

Karlheinz Stockhausen

Kreuzspiel

Bent Sørensen

Minnelieder - Zweites Minnewater

Wolfgang Rihm

Abschiedsstücke

Franz Schreker

Symphonie de chambre

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction
Rosemary Hardy, soprano

VENDREDI 9 NOVEMBRE, 20H

SALLE PLEYEL

Alexandre Scriabine/ Alexandre Nemtine

L'Acte préalable
(Création française - version de concert)

Noord Nederlands Orkest

Noord Nederlands Concertkoor

Michel Tabachnik, direction

Susan Narucki, soprano

Håkon Austbø, piano

Louis Buskens, Leendert Runia, chefs
de chœur

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 15H

Forum : Le wagnérisme en France

15H : table ronde

Animée par **Eric de Visscher**, directeur
du Musée de la musique
Avec **Hervé Lacombe**, musicologue,
professeur à l'Université de Rennes II,
Paul Lang, conservateur au Musée d'art
et d'histoire de Genève, commissaire
de l'exposition *Richard Wagner, Visions
d'artistes*, et **Timothée Picard**, maître
de conférence en littérature générale
et comparée à l'Université de Rennes II

17H30 : concert

Préludes de **Claude Debussy**, mélodies
de **Claude Debussy**, **Gabriel Fauré**, **Ernest
Chausson** et **Henri Duparc**

Magali Léger, soprano

Rémy Cardinale, piano Pleyel ca. 1860
(collection Musée de la musique)

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 20H

Richard Wagner

Prélude de Lohengrin

Karlheinz Stockhausen

Formel

Iannis Xenakis

Eridanos

Richard Wagner

Parsifal (extrait)

Charles Ives

Universe Symphony (création française)

Noord Nederlands Orkest

Michel Tabachnik, direction

LA SYMPHONIE

DE L'AVENIR

Partition Orchestre
de
J. OFFENBACH

réduite pour
Piano à 4 mains.

N° 1. Piano 4 mains. 4^f 50.

N° 2. Orchestre. 4^f 50.

Les deux réunis 7^f 50.



Carnaval des Revues
des
BOUFFES PARISIENS

MARCHE DES FIANCÉS
Conduite par M^r BONNET.

N° 1. Piano 4 mains. 4^f 50.

N° 2. Orchestre. 4^f 50.

Les deux réunis 7^f 50.

Sop
Du même Auteur :

TYROLIENNE DE L'AVENIR.

Paris, au Ménestrel, 2 bis, r. Vivienne, HEUGEL et C^{ie}

Editeurs-Libraires pour la France et l'Étranger.

Berlin Bott et Bock.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE - 16H30

Salle des concerts

Gabriel Fauré / André Messager

Souvenirs de Bayreuth

Orchestration de Jean-Christophe Keck - commande de la Cité de la musique

Jacques Offenbach

*Le Carnaval des revues (La Symphonie de l'avenir) **

entracte

Emmanuel Chabrier

Souvenirs de Munich

Orchestration de Jean-Christophe Keck - commande de la Cité de la musique

Oscar Strauss

Sacrés Nibelungen - extraits **

Orchestre de chambre Pelléas

Alain Altinoglu, direction

Jeanne-Marie-Levy, soprano (Brunhilde *, l'Agent artistique *, Ute **)

Marie-Bénédicte Souquet, soprano (le Diapason *, Krimhild ** et Gieselherr **)

Rodolphe Briand, ténor (Gluck *, Volker **)

Éric Huchet, ténor (le Compositeur de l'avenir *, Siegfried **)

Frank T'Hézan, ténor (Grétry *, Dankwart **)

Vincent Deliau, baryton (Weber *, Hagen **)

Ronan Nédélec, baryton (Mozart *, Gunther **)

Till Fechner, comédien (le Maître de cérémonie *, Woldadolph **)

Thibaut T'Hézan, comédien (le Jeune Homme *)

Frank T'Hézan, mise en espace

Natalie Steinberg, chef de chant

Le Carnaval des revues : Édition critique de Jean-Christophe Keck, OEK Boosey & Hawkes - Bote & Bock, Berlin.

Souvenirs de Bayreuth : avec l'aimable autorisation des Éditions Henri Lemoine.

Nous remercions l'Opéra de Montpellier pour le prêt de la partition des *Sacrés Nibelungen*.

Fin du concert vers 18h30.

Plus que tout autre, Richard Wagner prêtait le flanc à la parodie : ambition artistique démesurée, personnalité hypertrophiée, conceptions esthétiques et musicales révolutionnaires, univers légendaire et mythique foisonnant. Nombreux furent ceux qui s'en emparèrent, pour mettre à distance un compositeur trop bruyant, trop moderne, trop génial – bref, trop envahissant –, comme pour ridiculiser ses excès, fruits d'une éclatante synthèse du romantisme allemand avec sa métaphysique, ses extases et ses ridicules. Les parodistes furent nombreux. En vrac, citons Paul Hindemith, Johann Nestroy, Claude Debussy, Erik Satie, Clément Doucet, Jean Wiéner, Charles Lecoq, Alfredo Casella, Serge Prokofiev, Georges van Parys, Gerard Hoffnung ; tous ou presque jouèrent du décalage entre l'univers wagnérien et des genres musicaux légers ou des contextes inappropriés.

Gabriel Fauré (1845-1924) / André Messager (1853-1929)

Souvenirs de Bayreuth, fantaisie en forme de quadrille sur les thèmes favoris de l'Anneau du Nibelung de R. Wagner

Orchestration de **Jean-Christophe Keck**

I. Pantalon

II. Été

III. Poule

IV. Pastourelle

V. Galop

Composition et création : autour de 1888.

Éditeur : Éditions Costellat, 1930.

Durée : environ 6 minutes.

Ceux qui firent tomber l'idole furent souvent ses adorateurs. En 1888, Gabriel Fauré et André Messager font le pèlerinage à Bayreuth. C'est l'époque où ils improvisent à quatre mains sur des leitmotifs du *Ring* de Wagner, dans le salon de Madame de Saint-Marceaux. Il en résultera ce quadrille, composé de cinq pièces comme il se doit (Chabrier avait déjà montré la voie, cf. ci-après). On entendra ici défiler les thèmes caractéristiques de la *Tétralogie*, de la chevauchée des Walkyries à l'appel de cor de Siegfried, en passant par le heaume magique, l'hymne au printemps ou le motif de la forge. Dans la dernière pièce, on remarquera le fameux chant des Filles du Rhin... probablement travesties en danseuses de cancan ! Le comique est imparable : fait d'un matériau qui ne se prête pas à un tel traitement, le quadrille prend des allures grand-guignolesques. À l'origine pour piano à quatre mains, l'œuvre est aujourd'hui créée dans une orchestration de Jean-Christophe Keck, chef d'orchestre rompu aux répertoires légers, spécialiste en particulier de l'œuvre d'Offenbach.

Jacques Offenbach (1819-1880)

Le Carnaval des revues (La Symphonie de l'avenir)

Souvenirs des Bouffes Parisiens, ouverture

« Marche du sacre » extraite du *Prophète* de **Giacomo Meyerbeer**

Quatuor d'après *Les Huguenots* de **Giacomo Meyerbeer**

Couplets du diapason

La Symphonie de l'avenir - Marche des fiancés

La Tyrolienne de l'avenir

La Polka des timbres

Composition et création : 1860.

Livret : Eugène Grangé, Philippe Gille et Ludovic Halévy.

Éditeur : Éditions Heugel, 1860.

Durée : environ 30 minutes.

À partir de l'échec de *Tannhäuser* à Paris en 1861, une verve comique plus ou moins anti-wagnérienne s'échauffe sur le Boulevard. On ne s'étendra pas sur *La Panne aux airs* de Clairville et Barbier, ni sur la « cacophonie de l'Avenir » *Ya Mein Herr* de Chéri et Lambert-Thiboust ! Offenbach avait réagi dès 1860, après les trois concerts donnés par l'Allemand au Théâtre Italien. Aux Bouffes Parisiens, il présente *Le Carnaval des revues*, et son intermède *La Symphonie de l'avenir*, où Wagner et ses conceptions sont ouvertement moqués. Le personnage du Compositeur de l'avenir est aux prises avec Grétry, Weber, Mozart et le Diapason. Il crie à son génie et s'adonne à une « Tyrolienne de l'avenir » : « *Je suis le compositeur de l'avenir et je vous écrase tous, vous, le passé, la routine !* » La musique est à l'avenant, chromatique et cacophonique à souhait, relevée de cadences ubuesques. La « Marche des fiancés » réserve en particulier de joyeuses surprises, avec ses accords horriblement dissonants agrémentés d'improbables mélodées.

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Souvenirs de Munich, quadrille sur les thèmes favoris de Tristan et Isolde de Richard Wagner

Orchestration de **Jean-Christophe Keck**

Première figure : Pantalon

Deuxième figure : Éte

Troisième figure : Poule

Quatrième figure : Pastourelle

Cinquième figure : Galop

Composition et création : autour de 1884.

Éditeur : Revue musicale SIM, avril 1911, pour la première édition, puis Éditions Costellat, 1914.

Durée : environ 6 minutes.

Il fallait tout l'humour d'un Chabrier pour oser le mariage incongru du quadrille et de l'univers wagnérien. Tandis qu'il assistait Charles Lamoureux dans les répétitions de *Tristan und Isolde* en 1884, le compositeur écrivit pour le plaisir ces *Souvenirs de Munich* (rappelons qu'il avait été bouleversé par son premier *Tristan*, en 1880, à Munich). Le genre du quadrille est parfaitement respecté : comme sa tradition l'exige, les cinq « figures » sont présentes, à savoir le « Pantalon », l'« Été », la « Poule », la « Pastourelle » et le « Galop » (Fauré et Messager suivront l'exemple). Les leitmotifs et les moments-clés de *Tristan* sont convoqués ; les initiés reconnaîtront l'arrivée du navire en Cornouailles, le thème d'attente d'Isolde, la mélodie du pâtre, le chant de Kurwenal, la mort d'Isolde, parmi d'autres. Grandeur déchue de l'art wagnérien, qui semble se nier lui-même, entre élégance et frénésie de la danse : s'agitant de tous côtés mais conservant impassible leur mine sérieuse, les mélodies tournent court, déjouées par la mécanique tellement prévisible du quadrille. Et l'on s'étonne et l'on rit que ces thèmes puissent apparaître si ridicules ! L'œuvre de Chabrier, comme celle de Fauré et Messager, est aujourd'hui créée dans une orchestration signée Jean-Christophe Keck.

Oscar Straus (1870-1954)

Die lustigen Nibelungen (Sacrés Nibelungen) - extraits

Adaptation française de René Koering

Ouverture

N° 1. Ensemble

N° 4. Lied de Siegfried et finale de l'acte I

N° 5. Air de Brünnhilde

N° 9. Trio et ensemble

N° 10. Finale de l'acte II

N° 12. Début de l'acte III

N° 15. Chant final

Composition : 1903-1904.

Création : novembre 1904.

Durée : environ 40 minutes.

Sur un livret de Rideamus (*alias* Fritz Oliven), Oscar Straus propose en 1904 une relecture du *Ring* : les cuivres fanfaronnent et les citations wagnériennes s'ébrouent, sur les rythmes de cette valse viennoise dont le compositeur était l'un des meilleurs représentants. Ces *Sacrés Nibelungen* ne furent pourtant pas du goût du public viennois, connu pour son conservatisme. Ils furent bien accueillis en revanche à Berlin ; mais la partition finit par tomber de l'affiche, sous la pression des milieux nationalistes. Lorsqu'en 1938 on voulut la reprendre en France, Straus fit barrage, de peur que l'œuvre ne soit qu'un prétexte à attiser l'hostilité franco-allemande. Dix ans plus tard, il opposa le même refus à un directeur de théâtre berlinois ; après deux guerres mondiales, il estimait que sa parodie n'arborait plus le même sourire. Il est permis aujourd'hui de se délecter de cette pure opérette viennoise, en constatant que l'héroïsme wagnérien, décidément, n'est plus ce qu'il était !

Nicolas Southon

Quelques réflexions concernant l'orchestration de *Souvenirs de Bayreuth* et *Souvenirs de Munich*.

Tout d'abord une confiance, presque un aveu : je suis parfaitement autodidacte. J'ai surtout lu beaucoup de partitions depuis mon enfance (c'est passionnant !) et utilisé les quelques notions d'instrumentation que j'ai glanées çà et là, dans différents traités ou de bouche à oreille, pour orchestrer mes propres compositions, mais aussi pour compléter, si nécessaire, des partitions d'Offenbach (dans le cadre de l'édition critique dont j'ai la responsabilité), certains manuscrits définitifs restant malheureusement introuvables - c'est d'ailleurs le cas de la *Tyrolienne de l'avenir* présentée dans ce concert. Je vais peut-être faire frémir les « vrais » orchestrateurs bardés de prix, mais je pense bien modestement que l'essentiel pour réaliser une instrumentation consiste avant tout à connaître, outre les bases indispensables de l'écriture, l'étendue et les possibilités techniques de chaque instrument, mais surtout à bien posséder la mémoire des couleurs instrumentales et du mélange de celles-ci entre elles - comme pour le peintre, les dernières retouches pouvant s'effectuer lors des ultimes répétitions, le grand passage entre le papier et la vie.

Souvenirs de Bayreuth et *Souvenirs de Munich* sont écrits originellement pour le piano à quatre mains, mais de façon très différente. Ils ont donc tout de suite suscité en moi une conception instrumentale divergente. Autant le quadrille de Gabriel Fauré et André Messager est déjà bâti comme une réduction d'orchestre, très simple et dépouillée, tout à fait à la manière des quadrilles français du XIX^e siècle qu'Isaac Strauss, Olivier Métra ou Émile Waldteufel faisaient résonner chaque semaine sous les voutes du foyer de l'Opéra, autant l'écriture d'Emmanuel Chabrier est beaucoup plus pianistique, très dense, et fourmillée de détails. Ce dernier prend d'ailleurs un malin plaisir à mettre le doigt sur la modernité wagnérienne (chromatismes, modulations surprenantes, dissonances), alors que les auteurs de la *Messe des pêcheurs de Villerville* aseptisent volontairement l'écriture révolutionnaire du « musicien de l'avenir », lui imposant de gré ou de force le carcan gentiment tonal et bien carré du quadrille populaire.

J'ai d'abord pensé adopter un parti quant au type d'instrumentation que je devais réaliser : orchestrer dans le style du quadrille français classique, avec de nombreuses doublures instrumentales - ces musiques de danse étant rédigées la plupart du temps à la sauvette et sur un modèle bien établi, avec une rythmique très présente, la grosse caisse, les cymbales et le tambour étant là de façon systématique et particulièrement envahissante dans le seul but (peu artistique) de marquer le temps et d'aider ainsi les danseurs, contrairement aux quadrilles viennois de la famille Strauss qui ont plus d'élégance, développent de nombreux contrechants et jouissent d'une orchestration beaucoup plus raffinée... La seconde possibilité était de jouer directement avec la manière d'orchestrer de Richard Wagner et le souvenir que je conservais des œuvres originelles (*Tristan* et la *Tétralogie*) afin de parodier celle-ci, mais sans jamais charger le trait, la bonne parodie, à mon avis, étant justement l'ennemie de la caricature qui boursouffle alors l'humeur première... En fait, je n'ai choisi aucune de ces options, ou plutôt je les ai toutes choisies, laissant mon instinct et mon

amour pour cette musique vagabonder librement dans un style personnel qui, de par mon imprégnation culturelle, est naturellement gorgé de tout cela.

En relisant la partition originale de Chabrier, la première chose qui m'a sauté aux yeux, ou plutôt aux oreilles, c'est, comme je le disais plus haut, une écriture très pianistique, mais aussi pré-orchestrale, ce qu'on appelle un « monstre », une partition prête à être instrumentée. Il m'est aussi apparu que chaque partie était déjà prédéfinie en quelque sorte, le compositeur ayant prévu les bois à la partie *prima* (c'est-à-dire le pianiste qui se trouve à la droite du piano) et les cordes à la partie *secunda* (à la gauche du clavier) - les cuivres et percussions voyageant d'une partie à l'autre et servant à rétablir l'équilibre des forces entre ces deux familles instrumentales. En tout cas, aucun contrechant supplémentaire n'était nécessaire, et quasiment aucun enrichissement, tout étant déjà dit et la tâche de l'orchestrateur restant avant tout celle d'un coloriste.

Pour le quadrille de Fauré et Messenger, il m'a fallu au contraire nourrir le texte primaire de quelques apports personnels afin que l'épreuve de l'orchestre ne fasse pas perdre à cette musique la densité que lui confèrent naturellement les résonances du piano à quatre mains. Chaque figure de ce quadrille (répétée quatre fois) porte un nom : « Pantalon », « Été », « Poule », « Pastourelle » et « Galop ». Autant j'ai souhaité conserver pour l'« Été » l'aspect sombre de la musique de Wagner, autant je me suis amusé dans la partie centrale de la « Poule » à pousser encore plus loin que Fauré et Messenger le galvaudage de cet air sublime tiré de *La Walkyrie* qu'est l'« Hymne au printemps ». C'est certainement la figure qui sonne le plus « bal de l'Opéra ».

Jean-Christophe Keck
Paris, le 23 octobre 2007

BOUFFES PARISIENS.

CARNAVAL DES REVUES



POLKA DES TIMBRES

PAR

J. OFFENBACH.

Du même Auteur:

Cysolem de l'aoniv.

Marche de l'aoniv.

à Paris, au Ménestrel. 2 bis r. Vivienne. HEUGEL et C^{ie} Editeurs d^{ts} tous pays. — Berlin, Bött et Bock.

Jeanne-Marie Levy

Lauréate du Concours international de chant de Marmande en 1997, Jeanne-Marie Levy fait le choix d'interpréter principalement les rôles de caractère du répertoire lyrique, tant d'opéra - Conception de *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel - que d'opéra-comique - Agathe dans *Véronique* d'André Messager - ou d'opérette - Marquita Négri dans *Yes* de Maurice Yvain. On a ainsi pu l'entendre chanter Clarina dans *Le Contrat de mariage* de Rossini à l'Opéra de Rennes, Katisha dans *Le Mikado* de Gilbert et Sullivan à l'Opéra d'Avignon, la Baronne dans *La Fiancée du scaphandrier* de Claude Terrasse avec la Péniche-Opéra et, plus récemment, Madame Jules et la Douairière de Chalency dans *Trois Valses* d'Oscar Straus à l'Opéra Royal de Wallonie, à l'Opéra de Bordeaux, à l'Opéra-Comique ainsi qu'à Metz et Reims, la Princesse dans *La Botte secrète* de Claude Terrasse à l'Opéra-Comique, Pauline dans *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra d'Avignon, à l'Opéra de Vichy, à l'Esplanade de Saint-Étienne et à l'Opéra de Reims. Elle s'intéresse également à la musique contemporaine et crée ainsi les rôles de Guillemette dans *La Farce de Maître Pathelin* (musique de Coralie Fayolle sur un livret de Pierre Letessier) et de la Deuxième Naïade dans *Bataille navale* de Denis Chouillet (prix de la SACD en 2006), d'après une pièce de Jean-Michel Ribes. Cofondatrice de l'Équipe Rozet avec le metteur en scène Bernard Rozet et le chef d'orchestre Laurent Pillot, Jeanne-Marie Levy est aussi à l'origine de *Revue-Ménage*, fantaisie lyrique et théâtrale pour soprano et piano, des *Quatre cents coups de l'opéra* et de

Monsieur Croche d'après les écrits de Debussy (création à Lyon en mars 2005, repris à la Péniche-Opéra en septembre 2005 et au Festival des Malins Plaisirs en août 2006). En 2006/2007, elle est à l'affiche de *Sophie Arnoult* (Pierné) à la Péniche-Opéra, *Phi-Phi* avec l'ensemble Alternative dans une mise en scène d'André Fornier, *Les Brigands* avec la Compagnie Les Brigands, *Angélique* et *Les Mamelles de Tirésias* en concert à l'Opéra-Comique, et *Orphée aux Enfers* au Festival des Châteaux de Bruniquel. Parmi ses projets pour la saison 2007/2008, citons *Véronique* à l'Opéra de Metz, *La Vie parisienne* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Orphée aux Enfers* à l'Opéra d'Avignon et la création d'une comédie de Plaute avec la compagnie 1200 tours/min.

Marie-Bénédicte Souquet

Marie-Bénédicte Souquet a commencé à étudier la musique à la Maîtrise de Radio France. Après une licence de musicologie à la Sorbonne, elle poursuit sa formation au Centre de Musique Baroque de Versailles, ce qui lui permet de se produire en concert sous la direction d'Olivier Schneebeli, Christophe Rousset, Ton Koopman, Christophe Coin, Jean-Claude Malgoire... En 2000, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Isabelle Guillaud et obtient en juin 2004 son premier prix de chant à l'unanimité. Elle a chanté le rôle de la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart (mise en scène de Lukas Hemleb et direction d'Alain Altinoglu), mais aussi Fanny dans *Le Contrat de mariage* de Rossini, le Soleil dans *L'Esprit de la forêt* de Pascal Diez (mise en scène de Sugeeta Fribourg), Marie dans *Les Mousquetaires au couvent* de Louis

Varney, Belinda dans *Didon et Énée* de Purcell, Dorothée et Armide dans *Geneviève de Brabant* d'Offenbach avec la Compagnie Les Brigands (coproduit par les Musiciens du Louvre), ainsi qu'une Fille-fleur dans *Parsifal* de Wagner sous la direction de Pierre Boulez à la Cité de la musique. Elle est également la doublure de Sémire dans *Les Boréades* de Rameau sous la direction de William Christie ; elle chante Missia dans *La Veuve joyeuse* de Franz Lehár et Susanne dans *Les Noces de Figaro*, sous la direction d'Alain Altinoglu et dans une mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani. En juillet 2004, son interprétation du rôle de la Reine de la Nuit à l'Internationaler Hans Gabor Belvedere Gesangswettbewerb à Vienne lui vaut le prix de la Staatsoper de Dresde ainsi qu'une invitation à se produire à la Semperoper de la même ville. Dans le cadre de ses études à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, elle chante Despina dans *Così fan tutte* et Sylvia dans *L'Île déserte* de Haydn. Dernièrement, elle a chanté le rôle d'Elvira dans *L'Italienne à Alger* de Rossini à l'Opéra de Massy, puis, avec la troupe de l'Opéra de Fribourg, le rôle de Flaminia dans *Il Mondo della luna* de Haydn (en France et en Suisse). La saison dernière, elle s'est produite à la Cité de la musique dans *Quatuor II* de Betsy Jolas ; elle a interprété à nouveau le rôle de la Reine de la Nuit dans le cadre du festival Opéra en plein air à Paris et en Île-de-France, et elle a fait ses débuts dans le rôle de Fiorella (*Les Brigands* d'Offenbach) avec la Compagnie Les Brigands, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris puis en tournée à travers la France. Elle chante aussi la partie de soprano soliste du *Requiem* de Mozart

sous la direction de Fayçal Karoui avant d'interpréter les *Leçons de ténèbres* de Charpentier avec La Grande Écurie et La Chambre du Roy sous la direction de Jean-Claude Malgoire à Lille. Cet été, elle a interprété le rôle de Barberine dans *Les Noces de Figaro* au festival d'Aix-en-Provence, sous la direction de Daniel Harding et dans une mise en scène de Vincent Boussard.

Rodolphe Briand

Rodolphe Briand débute sa carrière en tant que comédien-chanteur et directeur de compagnie théâtrale (Les Galas Panique). Il participe à divers spectacles au Festival d'Avignon et dans plusieurs théâtres parisiens, parmi lesquels : *Combien coûte le fer ?* de Brecht au Festival des Marais, *La Cagnotte* de Labiche, *La Fausse Suivante* de Marivaux à la Comédie-Française, *Le Bébé de Monsieur Laurent* de Roland Topor, *Renflard and Co.* des Marx Brothers, *Les Souffleurs* de Buzzati... Parallèlement, il se produit dans plusieurs comédies musicales : *Le Tour du Monde en quatre-vingts jours*, *Le Capitaine Fracasse* et *Christophe Colomb* (compagnie Fracasse), *Cats*, *Les Misérables*, *Kiss me Kate*... En 1994, Rodolphe Briand commence l'étude du chant auprès de Jean-Pierre Blivet, puis entre au Centre de formation lyrique de l'Opéra de Paris. En 1997, il est lauréat du Concours international de Marseille. Il participe alors aux productions suivantes : *La Flûte enchantée* (rôle de Monostatos) au Festival de Saint-Céré, à l'Opéra d'Avignon (mise en scène Robert Fortune) et à Vichy, *La Chauve-souris* (Alfred) au Théâtre des Champs-Élysées (mise en scène Patrice Caurier/Moshe Leiser), *Un mari à la porte* et *Ba-ta-clan*

à l'Opéra de Paris ainsi qu'à Rennes et à Nancy, *Eugène Onéguine* (Monsieur Triquet) à l'Opéra de Nancy et à l'Opéra d'Avignon, *Rêve de valse* à l'Opéra d'Avignon, *Les Contes d'Hoffmann* (rôles des quatre valets) à l'Opéra de Nancy, à l'Opéra de Liège, à Vichy et à l'Opéra National du Rhin, *L'Enlèvement au sérail* (rôle de Pedrillo) en version de concert à l'Opéra de Bastia, *Carmen* (le Remendado) aux Chorégies d'Orange (mise en scène Nicolas Joel), *Falstaff* (Bardolfo) à l'Opéra de Liège (mise en scène Alain Marcel), à Bordeaux et à l'Opéra National du Rhin, *Les Saltimbanques* (rôle de Paillasse) au Théâtre du Capitole de Toulouse (mise en scène Adriano Sinivia), *Madame Butterfly* (Goro) à Saint-Étienne et à Avignon, *L'Enfant et les Sortilèges* (la Rainette et l'Arithmétique) à l'Opéra National de Lyon, *Hamlet* et *Louise* au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Théâtre du Châtelet à Paris (mise en scène Nicolas Joel), *Manon* (Guillot de Morfontaine) au Teatro Real de Madrid, *Les Noces de Figaro* (rôle de Don Curzio) à l'Opéra de Paris et rôle de Don Basilio à Vichy), ainsi que *La Grande-Duchesse de Gerolstein* (Fritz) à l'Opéra National du Rhin. En 2004, il se produit également à La Scala de Milan dans *Carmen* (le Remendado), sous la direction de Michel Plasson, puis dans *Les Contes d'Hoffmann* (rôles des quatre valets). Récemment, Rodolphe Briand a chanté les rôles de Guillot de Morfontaine (*Manon*) à La Scala de Milan, de Lamotte dans *Le Nègre des Lumières*, de Trabucco dans *La Force du destin* à Avignon, de Fritz dans *La Grande-Duchesse de Gerolstein* à l'Opéra de Nice, de Bilfil (*Tom Jones*) à Lausanne, de Spoletta (*Tosca*) au

Grand Théâtre de Genève, de Ménélas (*La Belle Hélène*) à l'Opéra National du Rhin, à Montpellier et à Nantes, mais aussi de l'Incredibile (*Andrea Chénier*) à l'Opéra Royal de Wallonie.

Éric Huchet

Premier prix à l'unanimité au CNR de Paris en 1992, Éric Huchet obtient, la même année, une bourse de la Fondation pour la vocation Marcel Bleustein-Blanchet qui lui permet de poursuivre ses études à l'Universität für Musik de Vienne dans la classe de Walter Berry (lied et oratorio). Il entame dès lors sa carrière lyrique en participant notamment à *Œdipe* de Georges Enesco (Laïos), à *L'Enlèvement au sérail* (Belmonte) au château de Schönbrunn à Vienne, à Massy et en concert à Grenoble, à *Lulu* (le Peintre) d'Alban Berg à Vienne, au *Barbier de Séville* (Almaviva) à Rouen et à Duisbourg, à *Paillasse* (Beppe) de Leoncavallo, à *Fidelio* (Jacquino) à l'Opéra de Nice, aux *Dialogues des carmélites* (le Chevalier de La Force) à l'Opéra de Vichy et, dernièrement, à *Così fan tutte* (Ferrando) au festival de Loches. Le répertoire d'Éric Huchet s'étend également à l'opéra-comique et à l'opérette. Il travaille avec Jérôme Savary dans *La Périchole* d'Offenbach, qu'il jouera plus de 150 fois au Théâtre National de Chaillot et à l'Opéra-Comique, et chante dans *La Vie parisienne* ou *La Mascotte*. Il participe également à toutes les productions Offenbach du tandem Marc Minkowski/Laurent Pelly : *Orphée aux Enfers* (Aristée-Pluton) à Genève et à Lyon, *La Belle Hélène* (Achille) au Châtelet, *Les Contes d'Hoffmann* (Spalanzani) à Lausanne. Parallèlement, il se produit en concert et

en récital. Il a été invité en tant que soliste par de nombreux orchestres : Orchestre National de Mexico, Orchestre National Bordeaux-Aquitaine, Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Orchestre de Paris (Semyon Bychkov), Orchestre National d'Île-de-France, Orchestre Philharmonique de Radio France (Eliahu Inbal et John Nelson). Il a également fait des apparitions remarquées au festival Massenet à Saint-Étienne et au festival d'Édimbourg. Plus récemment, il chante le Peintre (*Lulu*) à l'Opéra National du Rhin, le Père dans *Pollicino* de Henze au Châtelet, Ouf 1^{er} dans *L'Étoile* de Chabrier et Monostatos (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra d'Angers-Nantes ; il se produit également dans *La Favorite* à l'Opéra de Zurich, *Jeanne d'Arc au bûcher* au Festival de Radio France et Montpellier, *Salomé* de Strauss à l'Opéra de Paris, *Colombe* de Damase et *Marius* (Escartefigue) à l'Opéra de Marseille. Parmi ses projets, citons la reprise du rôle du roi Ouf 1^{er} (*L'Étoile*) à l'Opéra du Luxembourg, *Andrea Chénier* à l'Opéra de Nancy, *Alfred* (*La Chauve-souris*) à l'Opéra de Bordeaux, les quatre valets des *Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Genève, entre autres.

Frank T'Hézan

Frank T'Hézan a effectué ses études musicales au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en classe de chant et en classe d'opérette. En 1992, lors du Concours international de chant Jacques-Offenbach, il remporte le prix de *L'Événement du jeudi*, puis il remporte deux ans plus tard le premier prix du Concours international de chant de Marmande. Il commence par interpréter de nombreux ouvrages d'Offenbach, mais aussi la musique de Kurt Weill (rôle

de Jimmy Mahoney dans *Mahagony* à la Péniche-Opéra et rôle de Lindbergh dans *Vol au-dessus de l'océan* à l'aéroport du Bourget dans le cadre du festival Banlieues bleues. Sa double formation de chanteur et de comédien le conduit tout naturellement à intégrer la compagnie Fracasse pour *Le Capitaine Fracasse* ainsi que pour *Christophe Colomb* de Louis Dunoyer de Segonzac et Jean-Marie Lecoq. Toujours avec cette compagnie, il interprète le rôle du roi Ouf 1^{er} dans *L'Étoile* de Chabrier à la Comédie de Picardie (Amiens). En 1995, il crée à bord de la Péniche-Opéra une pièce musicale dont il est l'auteur, *Toc et Mat* (avec une musique de Jean-Christophe Keck). En 1998, William Christie lui demande de tenir le rôle d'Osmin dans *Les Pèlerins de la Mecque* de Gluck à l'Opéra de Montpellier. Entre 2002 et 2005, il chante le rôle du Brésilien dans *La Vie parisienne* d'Offenbach dans une mise en scène de Jérôme Savary à l'Opéra-Comique (plus de 260 représentations) puis à Washington et à l'Opera House du Kennedy Center en février 2004 ainsi qu'à Shangai en mai 2005. Frank T'Hézan s'est également produit à l'Opéra Royal de Wallonie (Liège), à l'Opéra de Montpellier et à l'Opéra d'Avignon, dans *Certains l'aiment chaud* (rôle de Palazzo). À l'automne 2005, il chante le rôle de Petermann dans *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach et celui de Baptiste dans *Monsieur de Chimpanzé* de Jean-Christophe Keck, puis celui du roi Bobèche (*Barbe-Bleue* d'Offenbach) en tournée avec Opéra Nomade, sous la direction d'Amaury du Clausel. Il termine l'année 2006 en interprétant Popoff dans *La Veuve joyeuse* sous la direction d'Alain Altinoglu à l'Opéra de Montpellier.

Il est très souvent l'invité de l'Orchestre Padeloup, avec lequel il s'est produit Salle Gaveau, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'au Théâtre Comédia dans plusieurs concerts Offenbach sous la direction de Jean-Christophe Keck. Cette saison le verra collaborer à nouveau avec l'Orchestre Padeloup et Jean-Christophe Keck pour *La Vie parisienne* et *Orphée aux Enfers* d'Offenbach Salle Gaveau, ainsi que dans un spectacle intitulé *Un festin chez Offenbach* au Théâtre du Châtelet. Frank T'Hézan s'intéresse aussi de près à la mise en scène ; ainsi, il collabore depuis 1997 avec le Festival des Châteaux de Bruniquel (Tarn-et-Garonne) pour les productions de nombreux opéras d'Offenbach : *Croquefer* (repris en 2004 Salle Gaveau), *Tromb-al-ca-zar*, *Ba-ta-clan*, *Le Fifre enchanté*, *Le Financier et le Savetier*, *L'Île de Tulipatan*, *Mademoiselle Moucheron*, *Il Signor Fagotto*, *Mesdames de La Halle* et *Orphée aux Enfers*. En 2004, il est chargé par le Théâtre de Montauban de la direction artistique et de la mise en scène d'un spectacle avec l'Orchestre de la Cité d'Ingres qu'il a intitulé *Le Meilleur d'Offenbach*. L'année suivante, il met en scène Véronique Fourcaud-Hélène dans *La Nouvelle Dame de chez Maxim's* pour le célèbre restaurant du même nom, ainsi que pour le Festival de Lacoste à l'initiative de Pierre Cardin.

Vincent Deliau

Vincent Deliau étudie jusqu'en 1997 au Centre de Musique Baroque de Versailles sous la direction d'Olivier Schneebeli, puis, en 1999, il s'en va poursuivre sa formation lyrique à la Guildhall School of Music and Drama à Londres, dans la classe de Laura Sarti. De 2001 à 2005,

il est l'élève d'Isabelle Guillaud au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Sur scène, on a pu le voir dans *Les Noces* de Stravinski à l'Opéra de Paris, *Dialogues des carmélites* de Poulenc, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *The Fairy Queen* de Purcell, *Così fan tutte* de Mozart, *Barbe-Bleue* d'Offenbach, et *Le Rossignol* de Stravinski à l'Opéra de Rouen. Il a en outre chanté de nombreux oratorios de Bach avec Kurt Masur et Christophe Coin, mais aussi de Charpentier, Haendel, Mozart, Haydn, Mendelssohn, Rossini, Fauré, Berlioz... En octobre 2005, Vincent Deliau se produit à Lausanne dans *Rigoletto* de Verdi et *Rita* de Donizetti, à Pau dans *Pomme d'api* (Offenbach), à Rouen, au Havre et à la Cité de la musique dans *Zaïde* de Mozart (janvier 2006). Il enchaîne avec *Le Directeur de théâtre* de Mozart et *Un chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota à l'Opéra de Lausanne. Parallèlement, Vincent Deliau donne des concerts en France et en Suisse. Pendant l'hiver 2006/2007, il a interprété le rôle de l'Ami dans *Le Pauvre Matelot* de Milhaud en tournée en Suisse, à Dijon et à Besançon : ce spectacle a reçu d'excellentes critiques dans la presse. Il vient de se produire à l'Opéra de Rouen dans le rôle de Marullo (*Rigoletto*), qu'il reprendra à Avignon en avril 2008.

Ronan Nédélec

Après une licence d'espagnol, Ronan Nédélec étudie le chant au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Rachel Yakar puis de Peggy Bouveret, reçoit également les conseils de Renata Scotto et obtient, en 2000, son diplôme avec mention très bien. Il enchaîne alors sur un cycle de perfectionnement. Il travaille le lied et la mélodie auprès

de Ruben Lifschitz à Royaumont, ainsi qu'avec Thérèse Cochet et Udo Reinemann. Au concert, il aborde un vaste répertoire s'étendant du baroque à la création contemporaine et il est l'invité de nombreux festivals (Deauville, Auvers-sur-Oise...). Il collabore notamment avec Gérard Lesne et Il Seminario Musicale (enregistrement Charpentier salué par la critique), Hervé Niquet et Le Concert Spirituel (*Didon et Énée*), Michel Piquemal (*Mémoire d'eau* de Luc Le Masne), Christopher Hogwood (*Les Nuits d'été* de Berlioz) et chante la *Petite Messe solennelle* de Rossini au Concertgebouw d'Amsterdam. Sur scène, il se produit à l'Opéra-Comique dans *V'lan dans l'œil* de Charles Hervé et à Dijon dans *La Dirindina* de Scarlatti avec Jean-Christophe Frisch ; il incarne Manoah (*Samson* de Haendel) dans la production de l'Académie baroque d'Ambronay dirigée par Ton Koopman en 1999. Il a aussi été Masetto (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Rennes, l'Horloge comtoise (*L'Enfant et les Sortilèges*) et le Garde-chasse dans *La Petite Renarde rusée* au Festival d'Aix-en-Provence en 2002 ; il s'est produit à l'Opéra de Tours dans *Madame Butterfly* et *Werther*. On a pu l'entendre à l'Opéra-Comique dans *Comme des bêtes* (Péniche-Opéra) et en concert au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre National de Lille sous la baguette de Jean-Claude Casadesus. Durant l'été 2003, il se produit de nouveau à Aix-en-Provence dans *Les Tréteaux de Maître Pierre* (Don Quichotte) de Falla et dans *Renard* de Stravinski sous la direction de Pierre Boulez et dans la mise en scène de Klaus Michael Grüber, production reprise l'année suivante au Luxembourg et à

Vienne. Il chante *Le Luthier de Venise* à l'Opéra de Rouen et au Théâtre du Châtelet, *Benvenuto Cellini* (Pompeo) de Berlioz avec l'Orchestre National de France et John Nelson, ainsi que la *Messe en si* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec Reinhard Goebel en Espagne, *Faust* à l'Opéra de Lille, *La Bohème* à l'Opéra de Tours et au Grand Théâtre de Reims, *Le Chevalier imaginaire* de Fénelon avec l'Ensemble intercontemporain à Besançon, puis avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France à Paris, *Les Fables enchantées - La Fontaine* d'Isabelle Aboulker à Limoges, *Les Pêcheurs de perles* (Zurga) au Grand Théâtre de Tours. Parmi ses projets figurent notamment le rôle de Pausanias (*Une éducation manquée*) à l'Opéra-Comique, l'Orateur dans *La Flûte enchantée* ainsi que de nombreux concerts.

Till Fechner

Né à Versailles, d'origine allemande, Till Fechner débute ses études de chant auprès de Janine Devost en 1984. Il entre en 1986 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient, en 1989, un premier prix de chant et, en 1993, un premier prix d'art lyrique. La même année, il est lauréat du Concours International de Chant de la Ville de Toulouse. En 1994, il intègre l'École de chant de l'Opéra de Paris, où il étudie sous la direction d'Anna Maria Bondi. Il se perfectionne également auprès de Valérie Masterson, d'Alberto Zedda et de Regina Resnik. En 1994, il fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Alceste* (Le Dieu des Enfers) de Gluck. Il sera dès lors invité à participer régulièrement aux productions de cette maison : *Faust* (Wagner), *Simon Boccanegra* (Pietro),

La Cenerentola (Alidoro), *L'Italienne à Alger* (Mustafà), *Tosca* (Sciarrone), *La Dame de pique* (Narumov). En 1997, il fait ses débuts à l'Opéra de Bordeaux où il chante Masetto dans *Don Giovanni*. C'est dans le même rôle qu'il fait, l'année suivante, ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Claudio Abbado et Peter Brook. En 1998, sous la direction d'Alberto Zedda, il participe à la première reprise en France, depuis sa création à Paris en 1824, du *Voyage à Reims*. Il se produit sur de nombreuses scènes françaises et internationales : opéras de Lyon, Nancy, Nice, Rennes, Tours, Opéra Royal de Versailles, festivals de Saint-Denis et d'Auvers-sur-Oise, Folle Journée de Nantes, Festival des Flandres (Pays-Bas), Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, festivals de Jesi et d'Asolo (Italie), Piccolo Teatro de Milan, Opéra Royal de Stockholm, Théâtre Bunkamura de Tokyo, sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Maurizio Benini, Bruno Campanella, Ottavio Dantone, Daniel Harding, Vladimir Jurovski, Hervé Niquet, Michel Plasson, Carlo Rizzi ou Alberto Zedda. L'agilité de sa voix fait de lui un interprète privilégié du répertoire rossinien. Il a chanté les rôles de Mustafà (*L'Italienne à Alger*), Lord Sydney et Trombonok (*Le Voyage à Reims*), Selim (*Le Turc en Italie*), Alidoro (*La Cenerentola*), Blansac (*L'Échelle de soie*). Il chante également les principaux rôles mozartiens : Figaro, Don Alfonso, Leporello, Masetto, Publio. En concert, il interprète les grandes œuvres sacrées de Bach, Mozart, Haendel, Haydn, Dvorák, ainsi que la musique de chambre de Schubert, Schumann, Zelter, Rossini, mais aussi d'Adam, Auber, Ambroise Thomas ou Meyerbeer. Ces dernières

aisons, on l'a entendu dans Lord Sydney du *Voyage à Reims* (Musiktheater im Revier, Allemagne), *Lalla Rukh* dans le cadre du Festival Spontini de Jesi (Italie), Alidoro de *La Cenerentola* à l'Opéra de Bordeaux, dans *Der Kaiser Von Atlantis* de Viktor Ullmann à l'Opéra de Nancy et à la Cité de la musique. Il interprète également *La Pietra del Paragone* de Rossini à l'Opéra de Fribourg (Suisse) et à l'Opéra de Rennes, *La Cenerentola* à l'Opéra de Gelsenkirchen, *L'Élixir d'amour* à l'Opéra de Nancy et *Polyeucte* de Gounod à l'Opéra de Saint-Étienne. Sa discographie comprend *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini (direction : Hervé Niquet), *Roméo et Juliette* de Gounod (direction : Michel Plasson), *Don Giovanni* de Mozart (direction : Daniel Harding), *Daphnis et Chloé* de Boismortier (direction : Hervé Niquet). Depuis 1994, Till Fechner est directeur artistique de la Société Gioacchino-Rossini de Paris.

Thibaut T'Hézan

Thibaut T'Hézan joue dans de nombreuses pièces de Jacques Offenbach dans le cadre du Festival des Châteaux de Bruniquel : en 2001, il interprète le rôle parlé du Kid dans *Le Financier et le Savetier* ; en 2002, il est Ramasse-ta-tête, enfant, dans *Croquefer* ; en 2003, dans *L'Île de Tulipatan*, il joue le rôle de Têtaclack ; en 2004, il incarne le Révolutionnaire dans *Mademoiselle Moucheron* et, en 2005, Célestin dans *Il Signor Fagotto*. Il est actuellement au lycée, à Paris, en classe de Terminale. Également élève du Cours Florent depuis 2 ans, il étudie l'art dramatique avec Muriel Ighmouracene et Geoffrey Pitault. Au cinéma, il participe au tournage de *Benjamin Gates 2* de

Jon Turteltaub et il vient de tourner une scène avec Daniel Auteuil dans *Ma fille a quatorze ans*, réalisé par François Desagnat et Thomas Sorriaux.

Alain Altinoglu

Alain Altinoglu effectue ses études musicales au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il y enseigne près de dix ans, notamment dans la classe d'ensemble vocal. Il dirige de nombreux orchestres, parmi lesquels l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la Staatskapelle de Berlin, Sinfonia Varsovia, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Akademie für Alte Musik de Berlin, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine... Il travaille pour des théâtres lyriques comme l'Opéra de Paris, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra de San Francisco, le Théâtre des Champs-Élysées, le Capitole de Toulouse, l'Opéra de Bordeaux, le Festival d'Aix-en-Provence ou le Festival de Salzbourg, le Teatro Colón de Buenos Aires, la Staatsoper de Berlin. Attiré par la mélodie et le lied, il forme depuis plusieurs années un duo avec la mezzo-soprano Nora Gubisch. Il enregistre pour le label Naïve les concertos pour violoncelle d'Éric Tanguy avec l'Orchestre National de France, *Le Serment* d'Alexandre Tansman avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, *Perelà* de Pascal Dusapin avec l'Orchestre National de Montpellier, la *Symphonie n° 3* d'Henryk Górecki avec Sinfonia Varsovia et la captation de *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger au Festival de Radio France Montpellier. Parmi ses projets, on peut mentionner *Falstaff* avec l'Orchestre de Paris au

Théâtre des Champs-Élysées, *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique, *Aïda* à l'Opéra de Montpellier, *Faust* à la Staatsoper de Berlin, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók à l'Opéra de Montpellier, *Salomé* à l'Opéra de Paris, *Faust* à l'Opéra de Lausanne, *Carmen* à l'Opéra de Chicago. Depuis cette saison, il est premier chef invité de l'Orchestre National de Montpellier.

Orchestre de Chambre Pelléas

Redécouverte, enthousiasme, collégialité et authenticité : tels sont les maîtres mots de l'Orchestre de Chambre Pelléas. Redécouverte, car cet ensemble s'attache à redonner vie à tout un pan oublié du répertoire français des XIX^e et XX^e siècles. Enthousiasme, car ce jeune orchestre, dont les membres sont cooptés, se réunit chaque saison pour des projets choisis, marqués du sceau de l'exceptionnel et du festif. Collégialité, car l'Orchestre de Chambre Pelléas est géré de l'intérieur par un comité de musiciens qui assurent, autour de Benjamin Levy, la direction artistique de la formation. Authenticité, car cet orchestre « post-baroque » entend, pour les répertoires classiques et romantiques, appliquer aux instruments modernes les découvertes faites sur les instruments d'époque. L'Orchestre de Chambre Pelléas s'est formé à la suite des productions données avec la Compagnie Les Brigands ces dernières saisons à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet et en tournée : *Le Docteur Ox* (2003/2004), *Ta bouche* (2004/2005) et *Toi c'est moi* (2005/2006). Les musiciens accompagnant ces œuvres lyriques légères ont souhaité, autour de leur directeur musical Benjamin Levy, prolonger le plaisir

collectif éprouvé à cette occasion. Ces instrumentistes, constituant le noyau fondateur de l'ensemble, se sont entourés de jeunes professionnels très impliqués dans ce projet collégial. L'orchestre, accompagné de son parrain Marc Minkowski, a donc donné un concert inaugural en décembre 2004 à l'Athénée à Paris avant d'être invité par René Martin à La Folle Journée de Nantes pour quatre concerts en janvier 2005. En juin 2005, Benjamin Levy a été nommé « révélation musicale de l'année » par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse pour la fondation de l'Orchestre de Chambre Pelléas et ses activités avec la Compagnie Les Brigands. En décembre de cette même année, Jeanine Roze Production témoigne de son intérêt pour cet ensemble en l'invitant une première fois aux Concerts du dimanche matin au Théâtre du Châtelet. L'Orchestre de Chambre Pelléas se produit ensuite à la MC2 de Grenoble en compagnie du pianiste Alexandre Tharaud. En 2006/2007, l'Orchestre de Chambre Pelléas se produit à l'Auditorium de Vincennes et au Festival de Besançon avec Gautier Capuçon, ainsi qu'au Théâtre Jean-Vilar de Saint-Quentin et à La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle en compagnie du violoncelliste Marc Coppey. Au printemps, il retrouve pour deux concerts son parrain Marc Minkowski (Opéra de Vichy et Théâtre du Châtelet). En 2007/2008, l'Orchestre Pelléas reprend en tournée les productions Offenbach de l'Opéra de Lyon mises en scène par Laurent Pelly. Il se produira également avec un programme Chabrier mis en espace par Jérôme Deschamps à l'Opéra Comique

au mois de décembre, puis en formation de chambre à l'Auditorium de Vincennes en mars 2008 (*Le Bal masqué* de Poulenc et *L'Histoire du soldat* de Stravinski), en compagnie de Laurent Naouri. *La saison 2007/2008 de l'Orchestre de Chambre Pelléas est soutenue par la Spedidam.*

Violons

François-Marie Drieux
Cécile Brey
Maximilienne Caravassilis
Alexandrine Caravassilis
Blandine Chemin
Benjamin Estienne
Benjamin Fabre
Anaïs Flores-Lopez
Pierre Fouchenneret
Frédéric Hazéra
Matthieu Kasolter
Bleuenn Lemaître
Thibault Noally
Mathilde Pasquier
Pablo Schatzman
Sylvie Tallec

Altos

Laurent Camatte
Cédric Catrisse
Maria Mosconi-Mikhin
Cédric Holweg
Véronique Vichery

Violoncelles

Annabelle Brey
François Girard
Jérôme Huille
Vérène Westphal

Contrebasses

Sylvain Le Provost
Jean-Olivier Bacquet
Cédric Carlier

Flûtes

Sabrina Maaroufi
Anne-Cécile Cuniot

Hautbois

Olivier Rousset
Catherine Coquet

Clarinettes

Alexandre Chabod
François Miquel

Bassons

Yannick Mariller
Cécile Hardouin

Cors

Takeori Nemoto
Yannick Maillet
Pierre-Olivier Goll
Camille Lebrequier

Trompettes

André Feydy
Jean-Baptiste Lapierre

Trombones

Stephane Guiheux
Christophe Gervais
Tristan Mauguin

Tuba

Bastien Stil

Timbales

Sylvain Bertrand

Percussions

Adrien Perruchon
Christophe Roldan

Et aussi...

> CONCERTS

**MARDI 13 ET MERCREDI 14
NOVEMBRE, 20H**

The Cave
Musique de **Steve Reich**
Vidéo de **Beryl Korot**

Steve Reich and Musicians
Alan Pierson, direction

VENDREDI 16 NOVEMBRE, 20H

Giorgio Battistelli
Experimentum mundi
Opéra de théâtre musical, textes de
Diderot et **d'Alembert**

Artisans du village d'Albano Laziale
Giorgio Battistelli, direction
Nicola Raffone, percussion
Bernard Freyd, récitant

SAMEDI 17 NOVEMBRE, 20H

Aaron Copland
Appalachian Spring (ballet complet)
Benjamin Britten
Spring Symphony

Orchestre Philharmonique,
Chœur et Maîtrise de Radio France
Leonard Slatkin, direction
Gillian Webster, soprano
Catherine Wyn-Rogers, mezzo-soprano
Thomas Randle, ténor

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 20H

*Concours Olivier Messiaen - Concert des
finalistes*

Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Finalistes du Concours Messiaen, piano

MERCREDI 19 DÉCEMBRE, 20H

I'm a Mistake (création)
Spectacle de **Jan Fabre**
Musique de **Wolfgang Rihm**

Ensemble Recherche
Lucas Vis, direction
Troubleyn / Jan Fabre
Jan Fabre, chorégraphie, scénographie

> COLLÈGES

La Musique contemporaine
Pierre-Albert Castanet, musicologue
15 séances le mardi de 15h30 à 17h30,
du 12 février au 24 juin 2008

Le Poème symphonique
**Pascale Saint-André, Rémy
Stricker, Grégoire Tossier, Laurent
Zaïk**, musicologues • **Michel Chion**,
compositeur et cinéaste
15 séances le jeudi de 15h30 à 17h30 et
une visite du Musée, du 7 février au 19
juin 2008 (à l'exclusion des vacances
scolaires zone C)

> MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter la partition :
Souvenirs de Bayreuth de **Gabriel Fauré**
et **André Messager**

... d'écouter :
*La Périchole, La Vie parisienne,
La Belle Hélène, Orphée aux enfers*,
opérettes de **Jacques Offenbach** •
L'Étoile d'**Emmanuel Chabrier** par
l'Orchestre de l'Opéra de Lyon sous la
direction de John Eliot Gardiner

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> ÉDITIONS

*Richard Wagner, visions d'artistes :
d'Auguste Renoir à Anselm Kiefer*
Coédition Musées d'Art et d'Histoire
(Genève) et Somogy / Éditions d'art
(Paris) • 292 pages • 40 €

Wagner et le wagnérisme
Coédition Cité de la musique et Éditions
Actes Sud • Sortie prévue : janvier 2008

> VISITES AU MUSÉE

- **Adultes** : Exposition *Richard Wagner, visions d'artistes*
- **Groupes adultes malvoyants ou handicapés** : *Wagner, du son au toucher*
- **Enfants 7 à 11 ans** : *La Chevauchée des sons*
- **Familles avec enfants de 7 à 11 ans malvoyants ou aveugles** : *Wagner au bout des doigts*